

La vie multiple de Kieslowski

Jacques Kermabon

Number 82, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kermabon, J. (1996). La vie multiple de Kieslowski. *24 images*, (82), 8–8.

LA VIE MULTIPLE DE KIESLOWSKI

PAR JACQUES KERMABON



PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE

Krzysztof Kieslowski, décédé en mars dernier. Il était depuis longtemps habité par la conviction que le cinéma n'a jamais su montrer de l'intériorité des personnages que le «sommet de l'iceberg».¹

Comme les personnages de ses derniers films, Krzysztof Kieslowski a connu plusieurs naissances. Le succès public de *Trois couleurs* a suivi la révélation à Cannes en 1988 avec *Tu ne tueras point*. La même année, je découvrirai les autres longs métrages polonais au Festival de La Rochelle: *L'amateur*, *Le basard*, *Sans fin* et quelques courts documentaires. Un choc, Marcel Martin titrait sa présentation du cinéaste dans le catalogue «Un cinéma sans anesthésie». Comme beaucoup de cinéphiles, il connaissait depuis longtemps les films qu'avec d'autres je découvrais alors. Pourquoi ce retard? Qu'est-ce qui fait qu'un cinéaste de talent devienne tout à coup un auteur reconnu internationalement? Un film au festival, une rumeur, la rencontre avec le besoin du moment. Les modes partent de l'Europe, de la France surtout; on monte un cinéaste en épingle, porte-drapeau d'un pays cinématographiquement minoritaire, pas

plus d'un à la fois. En Espagne on eut Saura, aujourd'hui Almodovar. En Pologne, avant Kieslowski, Wajda fut mis en avant, puis un petit peu Zanussi. Tapis rouge, interviews, dossiers dans les revues, invitations à l'étranger, participation à des jurys, rétrospectives, la fièvre se propage sur la planète cinéma. Ainsi cela arriva-t-il à Kieslowski, dont on peut penser qu'il ne devait pas regarder toute cette agitation sans sourire. Au moment de cette reconnaissance, il avait déjà réalisé ses plus belles œuvres.

Il suffit d'accoler au nom de Kieslowski des mots tels que superficialité, légèreté, humour, libertinage, divertissement, introspection, pour évaluer le manque que comblaient ses films. Réflexions sur le destin, le hasard, l'engagement dans un pays en pleine turbulence politique et sociale, le cinéma de Kieslowski n'appelle pas vraiment à l'insouciance. Aucun geste, pour lui, n'est sans conséquence. Dans

L'amateur, un homme filme en toute innocence des faits anodins mais bientôt sa vie, celle de son entreprise en seront bouleversées. Il suffit d'un rien, que l'on prenne le train ou qu'on le rate, pour que le destin emprunte telle ou telle direction. Le hasard décline ainsi trois vies possibles d'un homme: l'accession au pouvoir par le Parti, l'opposition catholique militante, l'existence maritale sans engagement politique. Dans un pays sous pression comme la Pologne à cette époque, l'engagement n'était pas un vain mot. Les films de Kieslowski faisaient ainsi tristement résonner l'inconstance et l'amnésie que cultivent nos sociétés occidentales.

La première vie de Kieslowski se déroula sous le signe du documentaire. Il faudrait revoir ces films, ces auscultations sans concession de la société polonaise. Kieslowski était passé maître dans l'art du documentaire, genre qu'il plaçait au-dessus de la fiction, mais dont il dénonçait les limites,

en particulier la transformation de la réalité qu'il induit. Il raconta comment il avait perçu que la présence de sa caméra dans un tribunal avait eu pour effet de rendre les juges plus indulgents. Il est d'autres moments qu'un regard documentaire ne peut pas atteindre, la fiction, la reconstruction étaient alors pour lui plus proches de la vérité. Ainsi, une des plus belles scènes de jouissance féminine jamais filmée — restituée — est un gros plan du visage d'Irène Jacob dans *La double vie de Véronique*.

Au moment de cette coproduction franco-polonaise, Kieslowski semblait avoir atteint la pleine maîtrise de son art, une virtuosité qui se mue en maniérisme. Si jusqu'au *Décatalogue*, il semblait encore porter un regard sur des êtres, sur le monde, dans ses trois derniers films, il donnait l'impression de filmer du sens. Chaque plan, chaque image, nous apparaissait comme teinté d'un signifiant, non exempt parfois d'opacité. Entre les jeux de correspondances diverses, les accents de couleur, et malgré les mots, les rires, les larmes, les regards, les objets, presque rien de la vie ou du monde ne passait dans ces films étouffés par une trop grande maîtrise. Les croisements de personnages d'un film à l'autre, par exemple, qui donnaient au *Décatalogue* un côté *Comédie humaine* conféraient à *Trois couleurs* un surcroît de facilité. Filmer en Occident impliquerait-il de tendre fatalement vers une certaine gratuité?

Kieslowski avait annoncé qu'il quittait le cinéma, puis, dernièrement, qu'il s'attelait à un autre triptyque: l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis. De quoi rêver d'une autre vie pour Kieslowski, d'un autre cinéma aussi, à nouveau vivant et vital. ■

1. Entretien avec Krzysztof Kieslowski, *24 images* n° 58, nov.-déc. 1991, p.11.